

CARNAGE

Création d'Hélène Beutin & Clément Gœthals
Compagnie FACT

Dossier de Diffusion
Septembre 2021





« Ces jeunes portent en eux un désir d'exister sans cesse frustré qui en s'accumulant nourrit une rage intérieure, une véritable boule nucléaire. »

Synopsis

Création d'Hélène Beutin & Clément Gœthals
Compagnie FACT

CARNAGE est la rencontre de six jeunes inconnu·e·s au pied d'un barrage, un mastodonte de béton qui les écrase autant qu'il les dissimule et les protège. Tous·tes vibrent au rythme de la turbine du barrage, dont l'allure infernale marque la pression quotidienne qu'ils subissent. Dans un premier temps, iels sont six anonymes, une meute errante dissimulée sous des capuches et casquettes qui enchaîne les clopes - en attendant de montrer les crocs ? Incapables de rapport ou presque, iels nous apparaissent comme des inconnu·e·s frigorifié·e·s et hostiles à tout. Mais parmi ces six menaces en capuche se distingue un personnage dont les tremblements de froid se transforment en mouvements proches de la transe puis en danse lorsque les vibrations de la turbine se font "les basses d'une techno toute proche". Les murs du barrage grondent et sont rompus par une foule qui envahit le plateau. La zone désaffectée devient rave party. Dans un apparent chaos se déploie un déchaînement jubilatoire et collectif qui laisse progressivement la place à l'exutoire décadent alors qu'avance la nuit. Les six se frottent à la violence, aux cris, à l'ivresse, à la rage et la colère qui montent et débordent. L'explosion est inévitable. Le carnage est presque collectif. La boule nucléaire a explosé et les laisse à nu, dans une aube aussi tranchante que prometteuse. On les découvre dans leurs individualités, leurs intimités, iels se dénudent d'une dernière couche : celle d'une parole parfois résignée, révoltée ou choquée qui résonne au pied de ce barrage devenu cathédrale.

Note d'intention

A l'origine de CARNAGE, il y a une interrogation sur les raisons qui amènent des plus jeunes à vivre en rupture avec les normes sociales dominantes. Ces raisons peuvent être nombreuses : sociales, affectives, politiques, subies ou consenties, temporaires ou non. Mais les témoignages que nous avons pu lire ou entendre révèlent tous une même sensation subjective, celle de faire partie d'un monde qui exige trop d'eux autant qu'il les rejette. Passé, présent et avenir semblent irréconciliables à travers la pression qu'exercent les institutions dominantes, qu'il s'agisse de la famille, de l'école ou du monde du travail. Ces jeunes portent en eux un désir d'exister sans cesse frustré qui, en s'accumulant, nourrit une rage intérieure - une véritable boule nucléaire.

Le seul moyen de libérer la puissance de cette boule nucléaire et se soulager de manière temporaire est ce que Jean-Benoît appelle « faire carnage ». Faire carnage, c'est libérer ce qui est devenu insupportable à contenir, expulser le mal-être en un geste aussi absurde que nécessaire, destructeur autant que beau.

Faire carnage, c'est l'expression soudaine de toute la frustration retenue, celle de ne pas correspondre aux conventions, aux attentes, aux espoirs. Un carnage est un cri adressé au monde qui souvent n'en retient que la violence sans en saisir l'urgence. Faire carnage, c'est prendre un risque pour se sentir vivant. C'est détruire un peu de ce monde absurde et un peu de soi. Faire carnage, c'est un hurlement de vie fracassant, un besoin de reconnaissance, un geste qui contient en lui-même le meilleur comme le pire. Faire carnage, c'est aussi s'insurger contre sa condition d'oublié-e-, au risque d'être sourd-e- au monde et de devenir soi-même un-e « oublieur-e ».

Faire carnage peut permettre d'exprimer le plus profond de soi et en même temps que de le partager avec les autres, rompre enfin cette distance entre « oublieur-e » et « oublié-e ».



« Faire carnage, c'est un hurlement de vie fracassant, un besoin de reconnaissance... »



« ... un geste qui contient en lui-même le meilleur comme le pire. »



Extraits

JEF

« Ici résonne l'écho du vide,
Au loin le son qui pourrait calmer le chien, qui bave de colère.
Ici, je ne parle pas.
Ici, je ne parle qu'au chien. Il grogne. Sa sale
gueule râpée se fait les dents dans mon ventre.
Il ne me laisse plus dormir. Ici, au barrage, nous avons tous ça en
commun : le chien, le
flair, l'instinct de savoir, de retrouver notre race d'enragés, de défon-
cés, de haineux, d'habités.
Quand bien même nous nous tenons debout,
Le chien nous ramène au fond, à hauteur des graviers.»

DESTINY

« Et si on se ranime dans le grabuge, si on trouve plus de paix dans
le bruit que dans le calme du matin, si le soulagement vient dans
l'euphorie gueularde du fond de la caisse sonore, c'est parce que nous
sommes les enfants du vacarme, biberonnés à l'acide, les fesses
talquées
au Xanax, la gueule peinte aux pixels, aux stats, au files d'attente, aux
listes de Noël, au trop-de-choix, trop plein, trop nombreux, inconsis-
tants ; alors nos berceuses se disent en cri et badaboums.
Notre liberté s'exprime en addictions.
Dopés pour dire merde, dopage contre dopage.
Bruit contre bruit, oeil pour oeil, dent pour dent.
On danse.»

JEAN-BEUH

« Vas-y vas-y vas-y mon Jean-Benoît, vas-y cours, lâche rien, mais
lâche rien, vas-y vas-y vas-y mon Jean-Beuh ».
C'est pas toi qui a lâché peut-être, bâtard ? Tous les dimanche matin
la même odeur qui flotte - j'ai envie de mettre mes doigts dans une
prise de courant.
« Vas-y Jean- Beuh cours bordel, droit devant, tire tire mais tire ! ».
« Serrez Dugardin, serrez sinon ça tiendra
jamais et au premier virage c'est droit dans le mur ! ».
Mais moi je tiens, moi, de toute façon je tiens toujours.
« C'est bien mon Jean-Beuh, c'était bien ça Dugardin, tu vois quand
tu écoutes, tout roule ! ». Personne m'écoute moi... I have a dream et
tout le monde s'en fout.
« Allez vas- y mon Jean-Beuh, tire, tire, tire, t'es le meilleur, t'es mon
Ronaldo ! ».

VASSILI

« ON EST DES ECRASEURS !
C'est ça ?
On écrase du...du... GRAVIER ?
On est des zonards, ah bah oui on est des zonards... Mais non... c'est...
Et toi, là ? LE GROS ! Oui c'est à toi que je parle!
Tu pourrais pas nous déverser tes milliers de mètres cubes d'eau sur
la gueule et en finir avec cette zone... Et reprendre ta vallée, la vallée
que tu as creusé pendant des
milliers d'années ? Non... Noooooonnn toi tu te laisse barrager, tu es
barragé...
(...)
On n'est pas des écraseurs ? Si ?
(...)
Y a pas quelqu'un qui veut raconter un truc chouette ?»

IVAN

« Quand tu butes un porc, tu sais que t'es séparé de lui. Quand tu
butes un porc, tu sais qu'y a pas de chose qui va retenir ton bras au
moment de l'achever. Quand tu butes un porc, tu sais que lui c'est lui
et que toi c'est toi. Y a rien
d'autre. Y'a rien. Et on comprendra jamais pourquoi y'a rien. On com-
prendra jamais ce qu'on fout là. Aujourd'hui on est là, c'est comme
ça...
Demain peut-être qu'on va crever en disant qu'on va pisser... ou en
baisant dans les bois...»

REBECCA

« Tu m'vois pas ?
Bah c'est normal. Je suis tellement petite que j'arrive toujours en
dessous de tes aisselles. J'appartiens pas à ton horizon.
Mais bouge pas connard, je vais t'apprendre à baisser la tête.
Baisse le regard, baisse la tête.
Y a qui devant toi là ?
Tu la vois la merde, maintenant ? Tu la vois ?
Elle t'emmerde la merde.
Je t'emmerde moi.
On t'emmerde nous.»



Crédits

CARNAGE a été créé en février 2020 au Théâtre Varia puis joué au Théâtre de l'Ancre / Charleroi Danse / Les Ecuries ainsi qu'au Festival de Liège / Factory / Manège Fonck.

Un spectacle de la FACT en coproduction avec le Théâtre Varia, le Festival de Liège, le Théâtre de l'Ancre, la Coop asbl et Shelter Prod.

Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre.

Avec le soutien de [e]utopia asbl, Association du château de Monthelon, La Factorie de Val de Reuil, Toestand – Biestebroek, La Brasserie de la Senne, le BOCAL.

DISTRIBUTION

Angèle Baux Godard, Lucile Charnier, Léonard Cornevin, François Gillerot, Alex Jacob, Adrien Letartre
+ environ une douzaine de figurants

CRÉATION LUMIÈRE

Clément Longueville

CRÉATION SONORE

Harry Charlier

CRÉATION COSTUMES

Marine Vanhaesendonck

SCÉNOGRAPHIE

Marie Menzaghi

CONSTRUCTION DÉCORS

Sébastien Corbière

COORDINATRICE DU PROCESSUS DOCUMENTAIRE

Daphné Liégeois

CONSEILLÈRE MAQUILLAGE

Sarah Guinand

STAGIAIRES

Lucien Shubert (scénographie), Louise Vacher Weiss (construction)

CO-ÉCRITURE

Aurélien Labruyère, Hélène Beutin, Clément Goethals, la distribution du spectacle et Rose-Manon Baux

DRAMATURGIE, MISE EN SCÈNE

Hélène Beutin, Clément Goethals

PHOTOS DE PLATEAU

Serge Gutwirth

PRODUCTION

LA FACT

Infos

Ouverture minimum : *14m*
Profondeur minimum : *11m*
Hauteur sous grill minimum : *7,7m*
Durée du spectacle : *1h25*

La fiche technique complète
et le dossier de presse sont disponibles sur :
www.ciefact.com

Improvisation filmée autour de CARNAGE :
<https://vimeo.com/377811869>
Captation du spectacle :
<https://vimeo.com/manage/videos/393468174>

Coût de cession : *nous contacter*

NOTE DE PRODUCTION

Dans le cadre des représentations de CARNAGE, une douzaine de figurant·e·s sont invité·e·s au plateau. De la même façon que pour la création à Bruxelles, nous proposons une session de deux à trois ateliers avec une école d'art locale (théâtre ou danse) afin de les inviter au plateau pour les représentations de CARNAGE avec costumes et maquillage.

LES À-CÔTÉS

Dans le cadre des représentations de CARNAGE nous avons invité les spectateur·rices à un moment plus large que celui du spectacle. Ainsi, nous pouvons proposer une formule avec une soirée DJ Set qui suit la représentation.

Contact

helene.clement.factgmail.com

+ 32485215697

+ 32470595955

www.ciefact.com

« CARNAGE c'est le cri du jeune chien enragé dans la nuit. C'est l'ennui, le bruit, la folie. Ces âmes errent. Six d'entre elles nous transmettent un message, leur message. Du fond de la nuit, leurs cris de désespoir résonnent et disparaissent comme ces corps qui traversent cet espace désaffecté, un lieu d'errance et de fête. La communication est rompue. Ce sont des bruits sourds ou une musique assourdissante. Et puis ces cris. Ensemble mais seuls. Ça croque dans les canettes, ça shoote dans les débris. La bière jaillit, des cigarettes se consomment frénétiquement. Des corps se tordent et s'évaporent. CARNAGE c'est comme une plainte, un refrain... Sans fin. Traîner, fumer, boire, crier et tomber. Traîner, fumer, boire, crier et tomber. »

Chloé, Radio Campus, février 2020.

